



Culture Judo

Petit Samouraï raconte,

Brigitte MANIBAL-PAGES

L'origine du Kagami Biraki



« Être ceinture noire, C'est aussi connaître et respecter les valeurs du judo, C'est aussi connaître son histoire et ses traditions. »

LE KAGAMI BIRAKI

Événement clé au Japon, se déroulant dix jours après le nouvel an, le KAGAMI BIRAKI marque le commencement des choses.

Il signifie « ouvrir ou polir » (hiraku) le miroir (kagami) et non pas « briser le miroir » comme on peut l'entendre souvent.

Cette cérémonie fut célébrée pour la première fois par le quatrième Shogun (dirigeant militaire) du Japon de la dynastie Tokugawa, il y a 300 ans.

Un jour, avant de partir en guerre il rassembla ses Daimyos (gouverneurs féodaux) pour ouvrir un tonneau de saké.

La bataille fut remportée, ce qui fit de cette cérémonie une coutume respectée tous les ans.

Traditionnellement, on brise le couvercle d'un tonneau de saké (komodaru) afin de le déguster lors d'une cérémonie shinto.

Au cours de cette cérémonie, les participants échangent des mochi appelés kagami mochi (鏡餅) qui représentent le miroir dans lequel ils doivent se regarder pour faire un point sur l'année écoulée.

« Polir le miroir »

Pendant une certaine période de repos (entre les conflits) Les samourais mettaient ce temps à profit pour remettre en état leurs équipements d'où le polissage des lames qui servaient aussi de miroir. Dans ce miroir, ils préservait leurs images d'humains, mais aussi il était dit qu'ils devaient voir l'état de leurs âmes de guerriers. (Rapprochement avec le bushido)



Tonneau de sake : on en brise le couvercle

De nos jours, l'expression est couramment associée au fait de briser le dessus d'un tonnelet de saké lors des fêtes les plus diverses.

Le jour du Kagami Biraki, plusieurs évènements ont lieu :

- ☪ Une cérémonie Shinto
- ☪ Le partage d'un gâteau de riz de forme sphérique (Kagami mochi) que l'on a brisé à l' aide de maillets.
- ☪ Le partage du contenu d'un tonneau de saké donc le couvercle à lui aussi été brisé avec des maillets.

La coutume du kagami biraki fut introduite au Kodokan en 1884, par Jigoro KANO.

Celui-ci a introduit cette cérémonie afin de souligner le premier entraînement de la nouvelle année.

Elle permet de se retrouver entre amis de façon conviviale sur les tatamis à l'occasion de la nouvelle année.

C'est une façon de retourner aux sources dans les domaines de la technique, de la culture et de la tradition, spécifiques à notre art martial. Au Japon elle revêt une importance toute particulière sous

l'influence du « Shintoïsme » qui vénère en particulier la nature et toutes ses manifestations. Le KAGAMI BIRAKI est donc une grande fête dans tout le Japon où l'on ne salue pas seulement l'année nouvelle, mais le « renouveau » de la nature.

Et comme pour l'esprit « Shinto », l'homme est partie intégrante de la nature, c'est l'occasion de faire le deuil du « vieil homme » et de ses erreurs et de fêter « l'homme nouveau » et ses nouvelles résolutions !

En France, c'est en 1964, en hommage et marque d'affection envers Maître AWAZU et Maître MICHIGAMI, et aussi pour respecter notre tradition française des « vœux de bonne année », que J.L.JAZARIN, alors Président du Collège National des Ceintures Noires, mit cette cérémonie à l'honneur dans le Judo français.

Elle a lieu depuis tous les ans sans exception, au niveau national, réunissant tous les judokas dans un même esprit, par delà quelquefois les oppositions apparentes. Elle est devenue un moment fort et incontournable de la vie du Judo français. Elle a lieu dans tous les OTD au niveau régional, départemental et même dans certains clubs. A cette cérémonie sont associées des démonstrations de kata et des remises de grades.

Culte et Mythologie :

Pour comprendre la signification de cette ouverture du miroir il faut se tourner vers la tradition Shinto et la mythologie japonaise.

Dans le Shinto, les esprits (Kami) ne réside pas dans les sanctuaires (Jinja) mais ils descendent de la « haute pleine du ciel » lors de certaines cérémonies, ou à l'appel du claquement de mains lors d'une prière.

L'esprit (ou du moins une partie de celui-ci), lorsqu'il rejoint le monde des hommes, a besoin d'un réceptacle. Celui-ci peut être un rocher, un arbre, plus rarement un animal, et très souvent un objet.

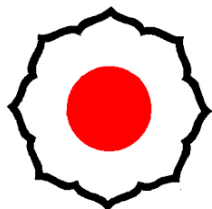
IL est en général un objet considéré comme sacré et ayant un fort sens symbolique, le plus souvent un miroir rond. Celui-ci est le symbole solaire par excellence donc le réceptacle de la principale divinité du shintoïsme, Amaterasu, déesse du soleil.

Kagami Biraki, l'ouverture du miroir, désigne donc l'évènement qui consiste à ouvrir la porte de l'autel dans lequel est enfermée le miroir, et par extension le "corps" (Goshintai) du kami. En quelques sortes, on expose à la vue des fidèles la "lumière" du kami, sorte d'aube, de commencement d'un cycle.

La symbolique du miroir que l'on retrouve dans la sphère du gâteau de riz et dans le couvercle du baril permet un feuilletage de lectures.

Dans l'histoire mythique de la création du Japon, le miroir, l'épée et la sphère ou le joyau jouent un rôle symbolique prépondérant.

L'emblème du Kodokan à la forme d'un miroir octogonal ou yata no kagami.



Miroir Japonais ancien

Selon la légende, le miroir (yata), à la différence des autres miroirs, ne reflète pas le visage mais l'âme de celui qui regarde.

Le cercle rouge central et le miroir symbolisent ainsi la quête du judoka vers un idéal d'honnêteté et de pureté.



Source :
documentation FFJDA,
Japculture judo, mémoire des plus anciens.